

cardinal Antonelli faisait admirablement les honneurs de ses appartements, qui comprenaient de vastes salles où l'on pouvait donner à dîner à près de cent invités.

— A l'occasion de la création des 14 cardinaux, le Pape Pie X a fait donner, dans les appartements Borgia, un grand dîner diplomatique aux nouveaux membres du Sacré-Collège, aux ambassadeurs accrédités auprès de sa personne et à d'autres personnages de sa cour. Les journaux ont donné par le menu le détail de cette fonction diplomatique ; car les dîners sont éminemment une chose diplomatique et ceux qui sont chargés d'organiser ces repas doivent étudier avec un soin minutieux, méticuleux même, la place que chaque invité doit occuper pour ne point créer des incidents. Un jour, un prélat fut invité dans un dîner de cérémonie, et comme il était un brave homme, peu à cheval sur les questions d'étiquette, le maître de maison, qui avait des invités grincheux et fervents du protocole, lui demanda s'il ne pourrait pas accepter telle place, le faisant passer après d'autres, qu'il aurait dû précéder. Le prélat répondit bonnement : " Est-ce que le menu sera le même ? — Mais évidemment. — Alors mettez-moi où vous voudrez ". Mais dans un dîner diplomatique les choses ne se passent pas ainsi. Les règles sont inflexibles et se modifient suivant que la table est carrée, rectangulaire, circulaire ou en fer à cheval. Les cérémoniaires pontificaux sont chargés du classement des invités, et leur tâche est facilitée par les *Lezioni di Diplomazia Ecclesiastica*, de Mgr Giobbio, qui a codifié cette matière.

— Ce qui a donné un grand relief à ce dîner diplomatique, ce n'est pas l'abondance et la perfection du menu, car, chose étrange, c'est ce dont se soucient le moins les invités. On fait de grandes dépenses, on réunit les choses les plus rares, qui ne